

Annexe 35 – La chanson sur Margodic La Boissière, version d'Eugénie Parcheminer

(volume de texte p. 426, annexe sonore 12)

Cet enregistrement a été réalisé en 1980 au cours d'un éliminatoire du concours du *Kan ar Bobl* organisé à Plestin. Il est conservé dans les fonds sonores de l'association Dastum à la cote 8537. Eugénie Parcheminer est une chanteuse bien connue à Plestin, où elle a notamment chanté pendant plusieurs décennies en *kan ha diskan* pour mener la danse. Les paroles qu'elle interprète présentent de nombreuses similitudes – malgré une plus grande concision – avec le texte publié par François-Marie Luzel dans le premier volume de ses *Soniou*, p. 240-245. J'ai effectué la transcription et la traduction du texte.

*Mar plij ganec'h chelaouet hag e klenfjet kanañ
Eur zon a zo komposet a neve er bla-mañ.*

S'il vous plaît, écoutez et vous entendrez chanter
Une chanson qui est nouvellement composée cette année.

*Grêt eo 'vit eur plac'h yaouank a deus kuitet he bro,
He c'herent hag he ligne holl emaint en kañvo.*

Elle est faite au sujet d'une jeune fille qui a quitté son pays,
Ses parents et sa lignée, tous sont en deuil.

*Ar gwas a oa gant he zad d'ar poent a oa laeret
« Ôtro, ho merc'h Margodig am eus c'hoant da gavet ! »*

L'homme était avec son père au moment où elle fut volée :
« Monsieur, je souhaite avoir votre fille Margodic ! »

*An itron a oa prezant a respont prontamant :
« Ne gredan ket ec'h afe gant mab eur peizant.*

La dame, qui était présente, répond promptement :
« Je ne crois pas qu'elle irait avec le fils d'un paysan.

*He zad a zo denjentil, he mamm a zo itron,
Ma merc'h a zo dimezell deus a gondision.*

Son père est gentilhomme, sa mère est une dame,
Ma fille est une demoiselle de bonne condition.

*Ma merc'h a zo dimezell dimeus a La Boissière,
Ne gredan ket ec'h afe gant eur palefrinier. »*

Ma fille est une demoiselle de La Boissière,
Je ne crois pas qu'elle irait avec un palefrenier. »

*Ar gwas a nevoa spered, ne lârâs ger ebet
Hag a lezas an itron d'echuiñ he goupled.*

L'homme avait de l'esprit, il ne dit rien
Et laissa la dame terminer son couplet.

*Deus an noz, erru gêr, a zo dé annoñset
Ya, gant o merc'h Enorig a oa Margod kollet.*

Le soir, en rentrant chez eux, il leur fut annoncé
Oui, par leur fille Henori, que Margot était perdue.

*Kerkent 'zo zavet enklask partout dre an noblañs,
Na vank na zal na kegin 'barzh an apartenañs.*

Aussitôt, on organise des recherches partout dans le manoir,
On n'oublie ni salle ni cuisine dans les appartements.

*Klasket eo bet Margodig en noblañs tro war dro
Beteg poull rod ar vilin a zelle an ôtro :*

Margodic est recherchée dans le manoir de tous côtés,
Le monsieur a regardé jusque dans le trou de la roue du moulin.

*« Erru an abardaez, poent eo d'em diskuiñ,
Zonet eo bet kloc'h ar pred ha poent e demp koaniañ.*

« Le soir arrive, il est temps de se reposer,
La cloche du repas a été sonnée et il est temps pour nous d'aller dîner.

*Goude, ni a gonkluo petra a vezo grêt
Evit ma merc'h Margodig a renkin da gavet.*

Après, nous déciderons de ce qu'il sera fait
Pour ravoir ma fille Margodic qu'il me faut retrouver.

*Me 'yelo da gaont ar gwas pebini neus hi laeret,
Evit ma merc'h Margodig a renkin da gavet.*

J'irai trouver l'homme qui l'a volée
Pour ravoir ma fille Margodic qu'il me faut retrouver.

*O ya, ma merc'h Margodig din me zur a rentoc'h
Ha mar ne vec'h ket krouget ez ey d'ar galeo !*

Ô oui, c'est bien sûr que vous me rendrez ma fille Margodic,
Et si vous n'êtes pas pendu, vous irez aux galères !

*- O ya, ho merc'h Margodig ha me en em garie,
Ma vec'h prest d'bon eurenjiñ, marteze n'em rentfe.*

- Ô oui, votre fille Margodic et moi, nous nous aimions,
Si vous étiez prêt à nous marier, peut-être qu'elle se rendrait.

*Ma rafen eur griadenn d'am dous, d'am c'harantez,
Ouzhpenn seiz leo tro var dro ma mouez anavefe.*

Si je lançais un cri à ma douce, à mon amour,
Elle reconnaîtrait ma voix à plus de sept lieues à la ronde.

*Ha mar ne gleo ket 'hanon e halchen monet c'hoazh
E-kichen eur goz veenn a zo en Langolvas. »*

Et si elle ne m'entend pas, je pourrais encore aller
Près d'un vieil arbre qui se trouve à Langolvas. »

*An ôtro 'deuas d'ar ger pa n'hallas goût netra ;
Ar person a zo furoc'h a deu ive bremañ.*

Le monsieur revint chez lui puisqu'il ne pouvait rien savoir ;
Le recteur qui est plus sage vient maintenant à son tour.

*Ha var digare farsal a neus lâret d'ar gwas :
« Me a oar kenkoulz ha c'hwi pelec'h emañ ar plac'h.*

Et sous prétexte de plaisanter, il a dit à l'homme :
« Je sais aussi bien que vous où est la fille.

*Bremañ pa 'teus hi laeret, c'hwi 'renk hi eureujiñ,
Pe na 'po ket da vale neblec'h e-lec'h ma vin.*

Maintenant que vous l'avez volée, vous devez l'épouser,
Ou vous n'aurez plus à paraître là où je me trouverai.

*- O ya, p'am eus hi laeret on prest d'hi eureujiñ,
Ha me n'em gavo ganec'h e-lec'h ma lârfet din.*

- Oh, oui, puisque je l'ai enlevée, je suis prêt à l'épouser,
Et je vous trouverai là où vous me direz.

*- Ma 'n gredet ket dont en de, deut en noz ma karet,
Ma ve zerret an iliz, c'hwi 'chomo er porched. »*

- Si vous n'osez pas venir de jour, venez de nuit si vous préférez,
Si l'église est fermée, vous resterez sous le porche. »

*An de war-lerc'h pa zavas, deuet eo gant ar plac'h yaouank
Evit dont da eureujiñ da iliz Sant Jermen.*

Le jour suivant quand il se leva, il est venu avec la jeune fille
Pour se marier à l'église Saint-Germain.

*P'erru e-tal ar vered, he breur, he mamm, he zad
A lemas ar plac'h yaouank digant he c'hamalad.*

Quand il arrive devant le cimetière, son frère, sa mère et son
père
Arrachèrent la jeune fille à son bien-aimé.

*He breur a oa yaouankoc'h a neus lâret raktal :
« Hemañ a zo eun tól vil a peus gret deomp, ma c'hoar.*

Son frère, qui était plus jeune, lui a dit aussitôt :
« C'est un vilain tour que tu nous as joué, ma sœur.

*Na pa glevo hon ligne, kerent ha mignoned,
Gante dre holl er bed-mañ, ni a vezo kazet. »*

Quand notre lignée, nos parents et nos amis le sauront,
Nous aurons, partout en ce monde, à subir de leur part des
reproches. »

*Margodig a respontas neuze pa 'deus 'nebañ klevet :
« Kontant on d'e eureujiñ, pa neus ma anlevet. »*

Margodic répondit alors, quand elle l'a entendu :
« Je suis disposée à l'épouser, puisqu'il m'a enlevée. »

*Met he zad a oa prezant a respont prontamant :
« Me ho kaso Margodig d'ar gouent a Wengamp. »*

Mais son père, qui était présent, répond promptement :
« Margodic, je vous conduirai au couvent de Guingamp. »

*Ét eo ma dous d'ar gouent hag hi gwisket en griz
Ha me heio da ermit e forest ar Markiz.*

Ma douce est allée du couvent, et là voilà vêtue de gris,
Et moi, je me ferai ermite dans la forêt du Marquis.